

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 24 (1997)
Heft: 5

Artikel: Nos grands centres perdent de leur substance : la Suisse a besoin de villes fortes
Autor: Hess, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos grands centres perdent de leur substance

La Suisse a besoin de villes fortes

Les villes suisses traversent actuellement une mauvaise passe. Confrontées à des problèmes de trafic, à une diminution des rentrées fiscales et à une augmentation des charges sociales, elles lancent un appel à l'aide à la Confédération, aux cantons et aux agglomérations urbaines.

La Suisse est un pays urbanisé: plus des deux tiers de sa population vit dans le milieu urbain, surtout dans les communes périphériques des grandes villes. Ce que le directeur de l'Union des villes suisses, Urs Geissmann, appelle «l'urbanisation hors des

tion porteuse, la classe moyenne, est sous-représentée. Les rentrées fiscales diminuent en conséquence. En même temps, les charges sociales augmentent massivement et les prestations demeurent très élevées.»

Max Hess *

villes» a commencé à se développer dans les années 60 et 70. Les nuisances dues au trafic, la suppression de logements et l'augmentation des loyers dans les villes ont poussé les gens à fuir les centres pour aller grossir les rangs des pendulaires. Durant les années de boom économique, on a cru que la croissance serait illimitée et on a développé des infrastructures en toute insouciance. Dès le milieu de notre siècle, on a assisté à une baisse de la qualité de l'habitat en ville, ce qui a poussé de plus en plus de gens à s'installer en dehors des centres et à devenir des pendulaires, d'où un gonflement du trafic. Un cercle vicieux.

Lourdes conséquences pour les villes

Au départ, le développement des services fait écran à la perte de substance des villes. Mais maintenant, dans le prolongement des mutations structurelles de l'économie, l'accumulation des tendances négatives est devenue évidente. Urs Geissmann brosse un tableau réaliste de la situation: «les milieux aisés de la population quittent la ville pour s'établir dans les périphéries. Les conséquences de ces départs sont graves. La population des villes est faite d'une forte proportion de gens en formation et de personnes âgées. La part d'étrangers est élevée, de même que le nombre de marginaux – démunis, drogués, laissés-pour-compte. La généra-

Villes-centres en déficit

En soulignant que les villes-centres prévoient dans leurs budgets 1997 des déficits variant entre 50 et 200 millions de francs, le maire de Zurich, Josef Estermann avertit qu'il ne faut pas «se décharger sur les villes des problèmes de pauvreté, d'échecs professionnels ou sociaux, ainsi que des problèmes d'immigration et d'intégration sociale. Ceux-ci doivent trouver une solution sur le plan fédéral.»

L'Union des villes suisses se bat à juste titre pour l'inscription dans la Constitution fédérale d'un article sur le «troisième niveau» de notre Etat fédéral. Elle demande davantage d'égards pour les communes dans l'activité législative et une plus grande autonomie communale. Dans le cadre de la réforme de la péréquation financière, elle réclame également des allègements. Selon Urs Geissmann, «des villes fortes renforcent le pays. La Suisse, qui participe à l'économie mondiale, doit renforcer la compétitivité de ses centres pour leur permettre de réussir.»

L'union des villes suisses centenaire

Fondée en 1897 à Berne et Zurich, l'Union des villes suisses regroupe 121 villes et communes urbaines avec un total de trois millions d'habitants. Elle est présidée par Yvette Jaggi, syndique de Lausanne, et défend les intérêts des villes auprès des instances fédérales. Elle offre à ses membres un large éventail de prestations (formation, publications, service de documentation, conseil en assurance).

L'allègement recherché des villes est inhibé du fait de structures politiques qui ne correspondent plus, en grande partie, aux réalités sociales et surtout économiques de notre pays. Les communes des agglomérations sont le plus souvent à la source des problèmes qui se posent aux villes (par exemple le trafic, la drogue), mais elles ne sont pas astreintes à participer financièrement aux solutions.

Le «quatrième niveau» de notre Etat, les associations de communes d'agglomération, va prendre de plus en plus d'importance. Toutefois, la tâche d'or-

Les villes offrent des espaces culturels, mais ceux-ci requièrent quelques moyens. (Photo: Max Baumann)



donner de manière optimale, dans les «régions fonctionnelles», l'action des bénéficiaires, prestataires et instances décisionnelles s'avère difficile. Les cantons, en particulier dans les zones économiques intercantionales, ont un rôle de coordination indispensable à jouer à cet égard. Les villes offrent du travail et de la culture; elles doivent rester le moteur du développement. Reste maintenant à y recréer des logements et des zones vertes attrayants, des rues calmes et des places de jeux.

Les responsables des villes restent optimistes, malgré tous les problèmes. Le plus grand défi pour les centres est de regagner les classes moyennes et surtout les familles avec enfants. ■

* Max Hess a été maire de Schaffhouse de 1989 à 1996 et travaille actuellement en tant que conseiller.